

PATOCHE, LA MOUETTE



Quelle catastrophe ! Au large d'une des plus belles côtes de Turquie, près de Datça, un pétrolier a nettoyé ses cuves de pétrole. Une large nappe polluante s'est formée à la surface de l'eau et le vent l'a ramenée sur la côte.

Une si belle mer sillonnée de splendides bateaux en bois, des caïques que les turcs appellent « Gülets ». Ils offrent à leurs passagers de belles croisières et des escales dans des criques hors du commun. La forêt descend jusqu'au bord de l'eau, une eau limpide, d'un bleu saphir. Des petits pêcheurs réussissent encore à vivre de leur pêche en posant tous les soirs leurs filets. Si les côtes restent salies, les touristes iront ailleurs et, de plus, la pêche sera impraticable. Il faut très vite nettoyer chaque crique, chaque rocher, chaque caillou. La population se mobilise avec tous les moyens possibles, même les plus rudimentaires. Toutes les écoles sont mobilisées.

Comme tous ses camarades Ali, âgé de huit ans va au nettoyage. À l'aide de seaux, de pelles, et, trop souvent, de ses mains vaguement protégées par des gants troués, il ramasse ce pétrole noir, gluant, malodorant, dangereux pour la santé et remplit des sacs poubelles qui sont ensuite ramenés au port pour être traités. Le bateau de pêche du papa d'Ali, Hasan, comme les autres barques, est aussi mobilisé pour le transport des sacs vers le port. Dire que sa barque venait d'être repeinte de jolies couleurs vives !!! De toute façon, la pêche est interdite et il salirait irrémédiablement ses filets.

Ce soir encore, harassé, recouvert de mazout, Ali rentre chez lui par la plage. C'est là qu'il aperçoit, au bord de l'eau encore envahie de mazout une mouette prisonnière de cette immonde masse noire gluante. Elle se débat et chaque battement d'aile l'enfonce un peu plus dans le piège mortel. Ali la recueille, la met sur sa poitrine pour la réchauffer et la ramène chez lui. Quitte à se nettoyer, il nettoiera aussi l'oiseau. C'est une jeune mouette, presque un bébé. Ali ne sait pas ce qui lui est arrivé réellement mais la patte du pauvre oiseau est cassée.

Patiemment, plume après plume, il réussit à bien nettoyer l'animal qui se laisse faire. Il l'enveloppe d'une serviette chaude pour éviter un refroidissement qui pourrait lui être fatal mais sa patte cassée pend lamentablement et semble irréparable. Myriam, sa maman, lui conseille de l'amputer mais il n'en a pas le courage. C'est elle qui va oser intervenir et sectionner la patte au niveau de l'articulation. Ali est au

bord des larmes. L'oiseau ne semble pourtant pas trop souffrir et se remet assez vite de ses malheurs. Ali laisse la mouette enfermée quelques jours dans sa chambre de peur qu'elle ne s'envole avant d'avoir retrouvé ses forces. Il la nourrit de poisson, d'œuf, de pain. La mouette reprend des forces. Mais comment l'appeler ? « *Patoche* » lui ira très bien.



Un jour, Myriam s'absente pour aller au marché, laissant la porte de la maison entrebâillée. Un courant d'air ouvre la porte de la chambre d'Ali. L'oiseau en profite pour quitter la pièce. L'enfant, lorsqu'il rentre du nettoyage des rochers est surpris de voir la porte d'entrée et la porte de sa chambre ouvertes. Inquiet, il se précipite et cherche partout son oiseau. Patoche n'est plus là. Elle aura profité de l'aubaine

pour s'enfuir. Certes, Ali s'attendait à ce qu'un jour, il faille lui redonner sa liberté mais tout de même. Il l'aimait bien sa Patoche. Il aurait voulu qu'elle devienne son amie. Avec rage, il ressort et va s'asseoir sur une pierre, en larmes, sans même avoir le courage d'enlever le mazout gluant qui lui colle à la peau. Myriam, rentrant du village, est inquiète de voir Ali pleurant ainsi.

- Ali ! Tu es malade ? Tu t'es fait mal ? Je le savais que ce mazout pouvait être dangereux ! Je ne voulais pas que tu ailles nettoyer la plage.
- Non maman. Tout va bien ! Mais j'ai trouvé la maison grande ouverte et ma Patoche a disparu. Elle est partie sans que je puisse la caresser encore une fois.
- Mais non Ali ! Viens la voir ta Patoche !

Ali se dresse comme s'il avait reçu une décharge électrique. Sa mouette est effectivement là, dans la salle à manger, perchée sur l'armoire et semble le regarder en riant.

Depuis ce jour, elle volette dans la maison, se pose sur les épaules de chacun, vient sur la table pour picorer les miettes. Elle va bien faire un tour dehors pour reprendre des forces mais c'est seulement pour aller voir Ali et Hasan qui enlèvent encore ce mazout. Chaque soir, elle rentre avec eux à la maison.

Trois semaines que ce travail se prolonge ! Mais les efforts de la population sont enfin payants. Les zones atteintes par la marée noire sont de nouveau propres et il ne reste pratiquement plus de trace de la pollution. Hasan a nettoyé

sa barque de pêche, l'a repeinte et a repris ses activités. Le soir, il va de nouveau poser ses filets entre des rochers qu'il connaît bien. Le matin, au petit jour, il va les relever. Myriam peut de nouveau aller vendre les poissons aux restaurants qui sont installés sur les plages et accueillent de nouveau à leurs rustiques pontons les voiliers en visite dans le golfe de Datça. Pendant la journée, Hasan répare les filets, les prépare pour la nuit suivante et repart le long de la côte, laissant traîner une ligne de pêche dans l'espoir de capturer quelques belles daurades. L'école reprend. Patoche a pris l'habitude d'y accompagner Ali jusque devant la classe. La grande joie de ses camarades est de jeter en l'air quelques morceaux de pain et d'admirer Patoche. Elle plonge vers les morceaux et les attrape dans son bec en plein vol. Lorsque les enfants entrent dans la classe, elle s'envole rejoindre Hasan et le suit pendant toute la journée. Le pêcheur ne manque pas l'occasion de lui donner des petits poissons et, maintenant, tout le monde connaît la miraculée de la nappe de mazout, la célèbre Patoche.



Un jour, à midi, en sortant de l'école, Patoche se pose sur l'épaule d'Ali.

- Mais que fais-tu là lui dit-il ? Tu devrais être avec papa !

Pour toute réponse, la mouette se met à voler en tournoyant au-dessus de lui, se dirige vers le port, revient vers lui en criant très fort. Il est vrai que les mouettes ont un cri souvent désagréable mais Ali n'avait jamais entendu Patoche crier de la sorte. Inquiet, il se dirige vers le petit port. L'oiseau est toujours aussi excité et vole devant lui. Sur le quai, Mémet, un autre pêcheur resté aujourd'hui à terre, range ses outils et se lave les mains. Son moteur était en panne et il espère l'avoir réparé. Ali se précipite vers lui.

- Mémet ! Vite ! Il faut aller voir papa !
- Mais Ali que me racontes-tu ? Hasan est à la pêche.
- Je sais ! Mais regarde Patoche ! Elle vole en direction de la mer, elle revient, elle crie d'une manière inhabituelle. Je suis sûr qu'il est arrivé quelque chose à papa.
- Attends ! Tout est calme. Il n'y a pas de tempête, seulement le vent de terre habituel du début d'après midi, ton père est le meilleur marin de ce port et tu me demandes d'aller à sa recherche sans même savoir où il est et tout ça parce que ta mouette pousse des cris bizarres ?
- Oui Mémet ! Je t'en prie, fais vite.

- Tu as peut-être raison, ta mouette devrait être, comme à son habitude avec Hasan. De toute façon, il faut que j'essaie mon moteur. Allez embarque !

Par chance, le moteur démarre immédiatement et tourne bien rond. Guidés par Patoche, Mémet et Ali quittent le port et se dirigent vers le large. La mouette s'éloigne trop vite d'eux et ils la perdent assez vite de vue.

Cela fait des heures qu'Hasan lutte. Une fixation du moteur d'Hasan s'est arrachée et, en tombant, son moteur a troué la coque. L'eau s'est engouffrée et il écope, essaye de colmater la brèche mais, inexorablement, l'eau monte dans la barque. Elle a maintenant gagné le franc bord et la moindre vague peut faire couler l'embarcation. Hasan a froid. Il sait que rien ne peut le sauver. Pas un bateau en vue et personne ne se souciera de lui avant le soir. C'est à ce moment de désespoir qu'il entend les cris d'alarme de Patoche et la reconnaît.

- Patoche ! Tu m'avais abandonné. Tu es revenue mais tu ne peux rien pour moi. Je vais couler avec ma barque.

L'animal continue de tourner au-dessus d'Hasan. Mémet et Ali continuent néanmoins à avancer dans la direction indiquée au départ par la mouette. C'est Ali qui semble la voir le premier.

- Ça y est Mémet, je vois Patoche, Elle est là bas, au large du cap. Elle fait des ronds au-dessus de l'eau. Accélère !
- Ali, je n'ai pas un hors bord. Je ne voudrais pas casser le moteur de nouveau. Il est en rodage. Il y a bien un oiseau qui vole au loin mais toutes les mouettes se ressemblent !
- Non ! Je reconnaîtrais Patoche à des kilomètres ! Et elle fait des ronds au dessus de l'eau. Aucune mouette ne vole ainsi.
- Tu as peut-être raison ! Oh ! Il semble que je vois quelque chose qui flotte à la surface.

Et, plus ils se rapprochent, plus l'angoisse les étreint. Ce qui flotte, c'est une barque de pêche mais elle est pleine d'eau et prête à couler. Seuls les bords émergent encore.

- Mémet ! je ne vois pas mon père !
- Moi non plus Ali ! Nous allons nous approcher mais à la rame pour ne pas faire de remous et éviter de faire couler la barque. Si Patoche est là, il y a encore un petit espoir.

Effectivement, Hasan s'accroche encore à l'étrave du bateau avec l'énergie du désespoir. Il est épuisé. Ses doigts sont raides, son corps se refroidit, il ne tiendra plus longtemps. À quoi bon du reste, personne ne peut le sauver. Il tourne le dos à la barque de Mémet et ne les entend même pas arriver tant Patoche pousse des cris aigus.

- Merci Patoche d'être là mais tu sais, maintenant c'est bien fini. La barque va couler et moi avec !
- Mais non ! dit une voix qu'il connaît bien. Donne-moi ta main et monte à bord !
- Mémet ! Ali ! mon fils ! Que faites-vous là ? Comment m'avez-vous trouvé ?
- Papa ! Oh mon papa ! C'est notre Patoche !!! C'est grâce à elle !!!



Martine de Logos